



PLUS

er l'app LCI

Mentions Légales

Conditions Générales d'Utilisation

une infirmière dénonce des étudiantes

EN CE MOMENT

RUBRIQUES

DIRECTS

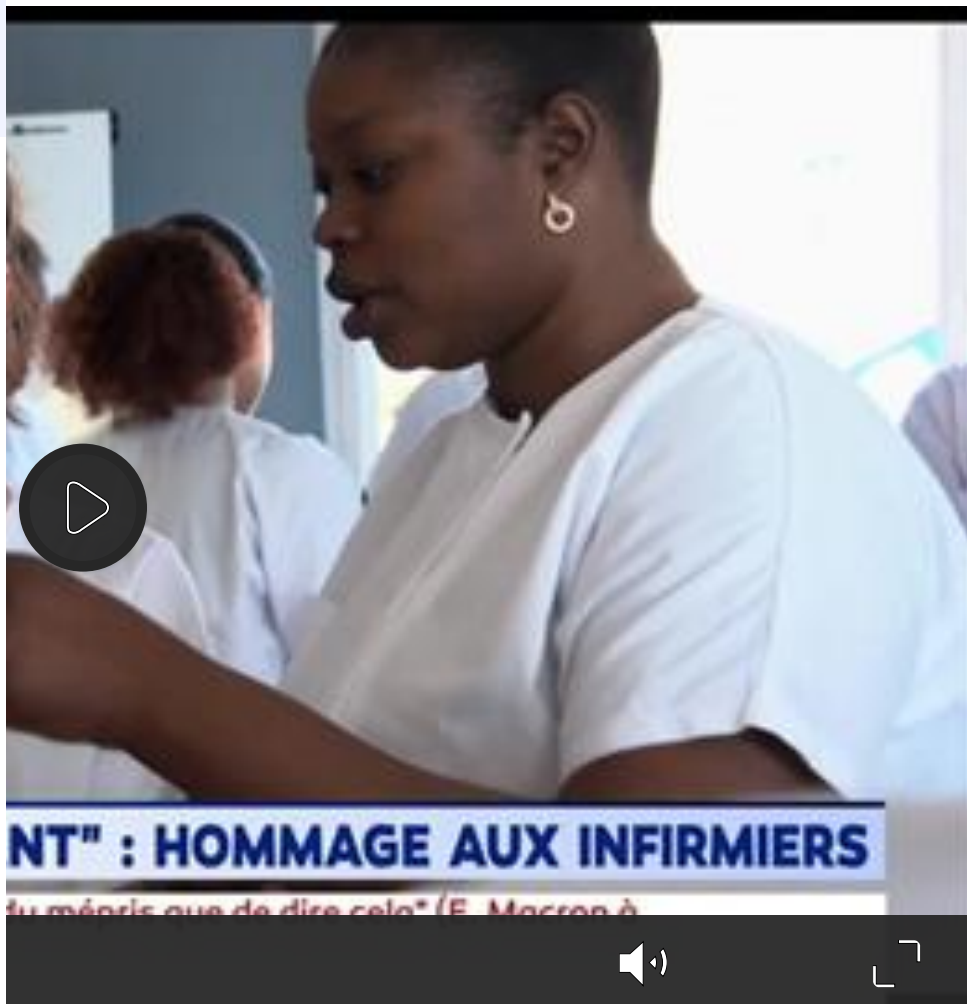
REPLAY

MÉTÉO

JEUX

EN CE MOMENT

- Plan Pauvreté
- Procès Méric
- Ouragan Florence
- Affaire Benalla
- Patrimoine 13h
- Vos Émissions En Replay
- Perri Scope
- 24h Pujadas, L'info En Questions
- Sept À Huit
- Le Grand Jury
- Le Débat
- En Toute Franchise
- La Matinale Du Week-End
- Le Brunch De L'info
- En Pleine Forme
- 24 Heures Le Week-End, L'info En Questions



ans son livre "Diplôme délivré(e), te infirmière", Raphaëlle Jean-Louis souffre-douleur d'une équipe e histoire loin d'être isolée. Elle e la parole sur ce sujet est devenu

3 sept.
Un cauch
septemb
affranchi
dix sema
révélateu
jusqu'au
Républiq
livre, elle

Aujourd'r
depuis l'é
d'infirmiè
quelle un
passe au

Carte Blanche

Au Cœur Des Régions

Le Grand Dossier

Vis Leurs Vies

Grands Reportages

Reportages Découverte

Au Coeur De La Course

ENTREPRISES

EMPLOI

INSOLITE

CULTURE

CINÉMA

MUSIQUE

MÉDIAS

PEOPLE

TÉLÉ

SPORT

FOOTBALL

TENNIS

FORMULE 1

HIPPISME

SCIENCES

SANTÉ

CONSO-ARGENT

Raphaëlle Jean-Louis publie ce jeudi 13 septembre. Dans *Diplôme délivré(e), parole* (L'Éditions du Chalon Editeur), elle raconte comment, pendant son stage d'une équipe hospitalière. Un témoignage fort, poignant, et aujourd'hui écrivaine, elle interpelle le monde de la santé par une lettre, adressée au président de la République et de la Santé, et qu'elle ajoute à la fin de son livre. "Il en va de la santé de tous", rappelle-t-elle.

elle a travaillé pendant 10 ans et travaille dans une Ehpad. Elle a évolué dans ce milieu. C'est cette histoire qu'elle raconte. La formation d'infirmière, les cours, théoriques, comme dans n'importe quel cursus, et les pratiques. Raphaëlle dévoile ce qui se passe dans les coulisses des hôpitaux.

À LIRE AUSSI

"Je n'ai jamais, sauf pour dormir et manger" : ils ont passé leur première année en médecine

Le prénom au bout de trois lettres seuls. **Raphaëlle Jean-Louis**

LOISIRS

Au début
rumeurs,
réflexions
son pays
vague d'é

HIGH-TECH

BEAUTÉ

LA MÉDIATRICE VOUS RÉPOND

Patrimoine 13h

Une viole
son deux
salle de s
lui donne
stagiaire
Quand or
différents

EN CONTINU

MYTF1

TF1

TMC

TFX

TF1 SÉRIES-FILMS

en dans ses baskets". Jusqu'aux premières
de ses amies, Martiniquaise, fait face à des
tre, originaire de Marseille, de "retourner dans
exions très dures, démoralisatrices. La première
ent la formation.

rait pas, et est loin d'imaginer. Jusqu'au jour de
dans un hôpital. Dès qu'elle franchit l'entrée de la
On ne l'écoute pas lorsqu'elle se présente. On
es autres étudiantes, devient "celle-là", "la
Des mots qui l'ont poussée à l'isolement : "
trois semaines, on se sent très seuls. Et

Une violence verbale qui prend aussi la forme d'insultes. Ainsi, l'une des infirmières hurle,
à longueur de journée, que les étudiants sont "tous trop cons". Aujourd'hui encore,
lorsque Raphaëlle entend ces mots, elle marque un silence, blessée au plus profond de
sa dignité. "Ca résonne toujours en moi" admet-elle. Elle repense souvent à ces injures, et
à celles subies par ses copines. Comme la dépersonnalisation, "c'est la même technique
d'isolation", prévient-elle. Outre les mots, les actions sont aussi d'un mépris considérable.
Les infirmières, aides-soignantes, et agents de services hospitaliers (ASH) la tournent en
bourrique. Elles la font aller de service en service, de chambres en chambres, en disant
que l'une ou l'autre a besoin d'elle. Avant de l'envoyer balader. En pouffant. La jeune
infirmière se remet alors en question. Doute de ses capacités.

| Un calvaire général

Tout change lorsqu'elle se rend compte que les étudiantes, souvent plus jeunes, font face
aux mêmes sévices. L'une reçoit de l'eau de désinfection sale au visage, l'autre est traitée
"d'esclave". "Elles s'en prenaient même à des filles de 17 ou 18 ans !" s'énerve Raphaëlle.
Parmi elles, Célia, étudiante aide-soignante. Elle la retrouve un soir au vestiaire. A peine

majeure, la jeune fille ouvre violemment son casier, se met à pleurer. Raphaëlle se rappellera toute sa vie des trois mots qu'elle lui adresse à ce moment-là : "Je suis détruite". "Alors, je me suis rendue compte que la situation était anormale, et que je n'étais pas le problème", indique-t-elle. La future étudiante cesse de se remettre en question, et subit son stage. Comme dans un cauchemar. Mais Célia, Raphaëlle, et toutes les autres anonymes qui rencontrent ces violences, refusent d'en parler ou de tenir tête. Leur seul désir à ce moment-là : avoir une bonne note. Pour que ce calvaire n'ait pas été vain. En effet, leur diplôme dépend de l'évaluation en fin de stage. Alors elles se laissent faire. Une omerta liée à un chantage aussi implicite qu'explicite. "Le chantage à la note est une culture, comme le bizutage" déplore Raphaëlle. Au début, c'est sur le ton de la blague, on dit aux élèves "Ah t'as fait ça ? Bah t'auras moins cinq". Et peu à peu la parole devient sérieuse, assumée même.

“ Alors, par mesure de précaution, on condamne les fenêtres ” **Raphaëlle Jean-Louis, dans "Diplôme délivré(e), parole affranchie d'une étudiante infirmière"**

Dans une situation où ces jeunes femmes subissent, muettes, elles trouvent toutes le même refuge : les toilettes. Symbole ultime de la solitude des étudiantes. Raphaëlle écrit : "J'y vais pour respirer un bon coup, lâcher mes larmes et repartir du bon pied !" En se remémorant ces instants aujourd'hui, elle est émue. Elle se rend compte qu'elle était en détresse. "Les toilettes sont en fait le dernier refuge", révèle-t-elle. Le lieu où personne n'entend, personne ne voit : "Les seuls à savoir sont les quatre murs" ajoute la trentenaire. A la pensée de ce désarroi, Raphaëlle évoque les personnes plus "sensibles", que la solitude a emportées. Comme cette jeune fille, Alexandra, qui s'est suicidée lors de leurs études. Elle pense aux fenêtres de son institut de formation, qui ne s'ouvrent plus. Dans son livre, elle interpelle le lecteur : "Savez-vous pourquoi? Car il y a eu plusieurs suicides dans l'école. Alors, par mesure de précaution, on condamne les fenêtres." Une observation qui fait froid dans le dos, comme une réalité contre laquelle on ne peut plus rien.

Laura, infirmière : "Les patients sont devenus de simples numéros de chambre"

Alors dorénavant, Raphaëlle veut que les toilettes cessent d'être le seul confident de toutes ces victimes. "Il faut en parler, je dis aux étudiants de ne pas se taire, ne pas se fermer, car vivre ça tout seul est un calvaire", explique Raphaëlle. Car pour une personne plus "fragile", même si elle n'aime pas ce mot, comme Alexandra, ça peut aller jusqu'au suicide. Alors, pour éviter d'en arriver là, il faut en parler à "quelqu'un de confiance". C'est ce qu'elle fait, à quelques jours de la fin de son stage. Elle se considère chanceuse d'avoir eu cette personne. "Elle m'a sauvée" concède-t-elle, remerciant cette ancienne formatrice devenue cadre dans un hôpital. Alerter, prévenir, parce que "à un moment donné on a des droits !". Pour l'infirmière, il est venu le temps de donner un nom à ce qu'elle a vécu : une maltraitance. Poser les mots sur son expérience a eu pour elle un vrai effet libérateur. Dans l'épilogue de son récit autobiographique, elle écrit : "Je n'ai plus envie de me taire, j'ai besoin de le dire." Elle explique ainsi : "Au bout d'un moment c'était trop pour moi, dans ce silence, je n'étais plus en accord avec moi-même." Avec le recul, elle pense qu'elle ressentait une honte injustifiée : "J'ai toujours bien persévéré dans mes études, donc me dire que je suis en échec était une honte". Elle en va jusqu'à cacher ses émotions à sa mère, alors qu'elle-même est dans le métier. Aujourd'hui, la jeune femme trouve ça "curieux" et alerte donc les autres étudiants sur les dangers de se cloîtrer dans ce silence.

| Il est possible de faire "autrement"

Après la libération de la parole, Raphaëlle cherche des raisons. Ainsi, dans *Diplôme délivré(e), parole affranchie d'une étudiante infirmière*, elle donne un exemple qui explique pourquoi ces pratiques violentes persistent. Elle voit arriver une nouvelle infirmière, qui a l'air aimable. Mais très vite, elle joue à la méchante, comme les autres. Raphaëlle condamne la "lâcheté" de cette récente recrue. Et elle pèse ses mots. "C'est un mot fort, je sais" admet-elle, avant de s'expliquer : "Parce qu'on est tous confronté à ça, on est tous à un moment le nouveau qui veut s'intégrer." Mais elle insiste : il faut rester en accord

à un moment où un nouveau qui veut s'intégrer. Mais elle insiste. Il faut rester en accord avec soi-même. "Alors oui, c'est lâche. Parce que c'est possible de faire autrement !"

Cet autrement, on le découvre dans une scène particulièrement troublante que l'auteur décrit dans son livre. Une infirmière, exécration, chute. Raphaëlle se trouve alors à ses côtés, et l'aide à se relever, malgré tout. Pourquoi avoir choisi de le partager dans son livre ? Elle s'explique : "Etre soignant c'est ça : se prendre des coups, mais tendre la main. Tout simplement." Une philosophie qu'elle répète aujourd'hui sur son lieu de travail. Lorsqu'un stagiaire arrive dans l'Ehpad où elle travaille, dont elle préfère taire le nom pour "protéger les résidents et la direction", elle s'émeut de ses mimiques, ses postures. "Je vois bien qu'ils ne savent jamais trop où mettre les pieds", dit-elle, attendrie. Alors, en attendant que les choses changent au plus haut de l'Etat, elle le fait déjà de son côté, comme elle peut. En redonnant confiance : "On ne sait pas ce qu'ils ont vécu, ou entendu, avant de venir, alors je leur conseille de tout lâcher, de ne pas stresser". A ses yeux, il faut rappeler l'essentiel, à chacun d'eux. Leur expliquer ce qu'ils ont malheureusement oublié : "Ils sont là pour apprendre, tout doucement et dans la bienveillance, le métier d'infirmier."

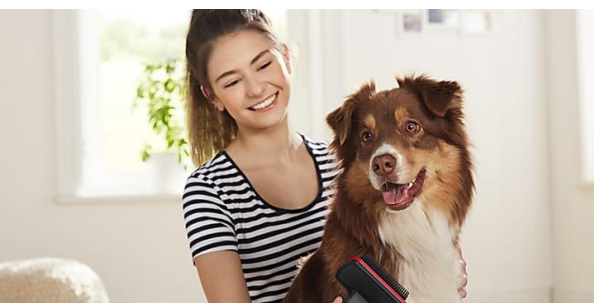
Felicia Sideris

Mis à jour : Hier à 18:19

Créé : Hier à 15:17



CONTENUS SPONSORISÉS



Offre animaux chez Lidl, dès le jeudi 13.09

Sponsorisé par Lidl



Vous roulez moins de 8000 km/an ? AXA a une très bonne nouvelle

Sponsorisé par AXA



Voici le nouveau Crossland X et son style SUV branché !

Sponsorisé par Opel

A VOIR AUSSI





RER B : une femme se suicide sous les yeux de son fils de 11 ans

LCI



Meurtre d'Alexia Daval : le mari Jonathann entendu par le juge

LCI



Mis en examen, les frères Bogdanoff se disent "victimes d'une réalité..."

LCI

PLUS D'ARTICLES

Urgence absolue, relative, blessé grave... De quoi parle-t-on au juste ?

Le touriste américain mystérieusement disparu à l'hôpital Pompidou à Paris, a été retrouvé, amnésique... à Marseille

Rentrée 2018 : le coût de la vie étudiante continue d'augmenter, dénonce l'Unef

Comment préserver la e-réputation de vos enfants ?

"Maintenir notre enseignement serait le cautionner" : la fac de médecine de Lille suspend son diplôme d'homéopathie

Classement des villes étudiantes : Lyon et Toulouse en tête, Paris loin du compte

SUR LE MÊME SUJET

HARCÈLEMENT

01:58



Samu : à Paris, un appel sur deux ne reçoit pas de réponse

il y a 22 jours

03:01



"Auriez-vous eu votre certificat d'études en 1923 ?" : faites le test grâce à ce livre

il y a 11 jours

03:05



Androcur : le nouveau scandale du médicament

il y a 7 jours

02:18



Quel est le revenu médian des Français ?

il y a 2 jours

02:05



Fournitures scolaires, les bons plans

il y a 24 jours

Une anesthésie générale ne nous empêche pas de rêver

il y a 14 jours

À CONSULTER AUSSI



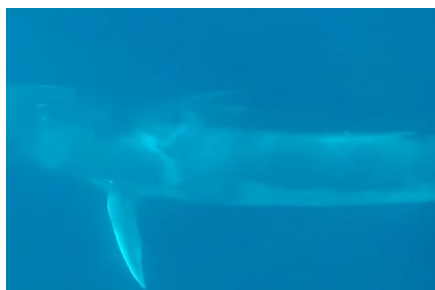
Antoine Griezmann : sa femme Erika crée la déception en tribune

Sponsorisé par Elle



Première année de médecine : "Un système qui broie une génération complète d'étudiants"

LCI



Une espèce rare de baleine repérée au large de Madagascar

Sponsorisé par France24



LIRE ET COMMENTER



ACCUEIL > FRANCE > SOCIÉTÉ